**L’évangile expliqué**

**Cahier 20**

**La Pentecôte**

*(Glorification ; Livre 10)*

**Sommaire**

**Chapitre** **page**

**23**-L’Ascension du Seigneur……………………….…….……….05

**24**-L’élection de Mathias………………….…………………..….27

**25**-La descente de l’Esprit-Saint…………….…………………36

**26**-Pierre qui n’est plus le pêcheur fruste en

qualité de pontife………………………………………….……..….41

**27**-Marie reçoit Lazare et Joseph d’Arimathie………….49

**28**-Marie et Jean aux lieux de la Passion………………….62

Présentation

L’évangile tel que révélé à Maria Valtorta par notre Seigneur Jésus Christ, de 1943 à 1947 à été dévoilé au monde en dix (10) volumes de 6500 pages. Il présente les circonstances exactes des enseignements, exhortations, miracles, guérisons, prodiges et exorcismes dans lesquelles Jésus a opéré.

Les présents cahiers de l’évangile tels que proposés à la lecture et à la méditation des chrétiens sont des extraits sélectionnés à travers les 10 volumes de l’Evangile Révélé à Maria valtorta. Ils sont classés par thème et respectent scrupuleusement, chapitre après chapitre, la présentation des textes originaux de l’Evangile Révélé.

C’est ainsi qu’au livre de ‘’ la Préparation’’, chapitre 47, il est présenté la scène de *la naissance de Jésus* ‘’ou au chapitre 53 du même livre, celle de *la Présentation de Jésus au temple’’* etc…

La présentation thématique de ces enseignements donnés par Jésus lui-même offre la possibilité au lecteur de pouvoir approfondir sa connaissance personnelle de la parole de Dieu.

23- L’ASCENSION DU SEIGNEUR

*(Glorification ; Livre 10)*

A l’orient, l’aurore commence à peine à rougir. [Jésus](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Jesus.htm) se promène avec sa [Mère](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieVierge.htm) dans les vallons du Gethsémani. Pas de paroles, seulement des regards d’indicible amour. Peut-être les paroles ont déjà été dites. Peut-être elles n’ont jamais été dites. Ce sont les deux âmes qui ont parlé : celle du Christ, celle de la Mère du Christ. Maintenant c’est une contemplation d’amour, une réciproque contemplation. Elle la connaît, la nature humide de rosée, la pure lumière du matin, elles la connaissent les gracieuses créatures de Dieu que sont les herbes, les fleurs, les oiseaux, les papillons. Les hommes sont absents.

L’aurore s’est complètement levée. Le soleil est déjà haut sur l’horizon, et les apôtres font entendre leurs voix. C’est un signal pour Jésus et Marie. Ils s’arrêtent. Ils se regardent, l’Un en face de l’Autre, et puis Jésus ouvre les bras et accueille sa Mère sur sa poitrine... Oh! C’était bien un Homme, un Fils de Femme ! Pour le croire, il suffit de regarder cet adieu ! L’amour déborde en une pluie de baisers sur la Mère toute aimée. L’amour couvre de baisers le Fils tout aimé. Il semble qu’ils ne puissent plus se séparer. Quand il semble qu’ils vont le faire, un autre embrassement les unit encore, et parmi les baisers des paroles de réciproque bénédiction... Oh ! C’est vraiment le Fils de l’Homme qui quitte celle qui l’a engendré ! C’est vraiment la Mère qui congédie, pour le rendre au Père, son Fils, le Gage de l’Amour à la toute Pure...

Dieu qui embrasse la Mère de Dieu  !...

Finalement la Femme, en tant que Créature, s’agenouille aux pieds de son Dieu qui est pourtant son Fils, et le Fils, qui est Dieu, impose ses mains sur la tête de sa Mère Vierge, de l’éternelle Aimée, et il la bénit au Nom du Père, du Fils et de l’Esprit-Saint, puis il se penche et la relève en déposant un dernier baiser sur son front blanc comme un pétale de lys sous l’or de ses cheveux si jeunes encore...

Ils vont de nouveau vers la maison et personne, en voyant la paix avec laquelle ils avancent l’Un à côté de l’Autre, ne penserait au flot d’amour qui les a dominés un peu auparavant. Mais quelle différence en cet adieu avec la tristesse des autres adieux désormais dépassés et le déchirement de l’adieu de la Mère à son Fils tué qu’elle devait laisser seul au Tombeau !...

En celui-ci, même si les yeux brillent des pleurs naturels de celui qui est sur le point de se séparer de l’Aimé, les lèvres sourient à la joie de savoir que cet Aimé va dans la demeure qui convient à sa Gloire...

"Seigneur ! Ils sont là dehors, entre le mont et Béthanie, tous ceux que tu avais dit à ta Mère vouloir bénir aujourd’hui" dit [Pierre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm).

"C’est bien. Nous allons maintenant les trouver. Mais venez d’abord. Je veux partager encore le pain avec vous."

Ils entrent dans la pièce où dix jours avant, se trouvaient les femmes pour la cène du quatorzième jour du second mois. Marie accompagne Jésus jusque là, puis elle se retire. Il reste Jésus et les onze.

Sur la table, il y a de la viande rôtie, des petits fromages et des petites olives noires, une petite amphore de vin et une d’eau plus grande, et de larges pains. Une table simple, sans apparat pour une cérémonie de luxe, mais uniquement parce qu’il faut bien manger.

Jésus offre et fait les parts. Il est au milieu entre Pierre et [Jacques d’Alphée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesAlphee.htm). C’est Lui qui les a appelés à ces places. [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanZebedee.htm), [Jude d’Alphée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudeAlphee.htm) et [Jacques](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesZebedee.htm) sont en face de Lui, [Thomas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Thomas.htm), [Philippe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PhilippeApotre.htm), [Matthieu](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Matthieu.htm) sont d’un côté, [André](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Andre.htm), [Barthélemy](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nathanael.htm), le [Zélote](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonZelote.htm) de l’autre. Ainsi tous peuvent voir leur Jésus... Le repas est bref, silencieux. Les apôtres, arrivés au dernier jour de voisinage avec Jésus, et malgré les apparitions successives, collectives ou individuelles, à partir de la Résurrection, toutes pleines d’amour, n’ont plus jamais perdu cette retenue et cette vénération qui ont caractérisé leurs rencontres avec Jésus Ressuscité.

Le repas est fini. Jésus ouvre les mains au-dessus de la table en faisant son geste habituel devant un fait inéluctable et il dit : "Voici venue l’heure où je dois vous quitter pour retourner vers mon Père. Ecoutez les dernières paroles de votre Maître.

Ne vous éloignez pas de Jérusalem pendant ces jours. [Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Lazare.htm), à qui j’ai parlé, a pourvu une fois encore à réaliser les désirs de son Maître, et il vous cède la maison de la dernière Cène pour que vous ayez une demeure où réunir l’assemblée et vous recueillir en prière. Restez là à l’intérieur pendant ces jours et priez avec assiduité pour vous préparer à la venue de l’Esprit-Saint qui vous complétera pour votre mission. Rappelez-vous que Moi, qui pourtant étais Dieu, je me suis préparé par une sévère pénitence à mon ministère d’évangélisateur. Toujours plus facile et plus courte sera votre préparation. Mais je n’exige pas autre chose de vous. Il me suffit seulement que vous priiez assidûment, en union avec [les soixante-douze](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Disciples.htm) et sous la conduite de ma Mère, que je vous recommande avec l’empressement d’un Fils. Elle sera pour vous une Mère et une Maîtresse d’amour et de sagesse parfaite. J’aurais pu vous envoyer ailleurs pour vous préparer à recevoir l’Esprit-Saint, mais je veux au contraire que vous restiez ici car c’est Jérusalem négatrice qui doit s’étonner de la continuation des prodiges divins, donnés pour répondre à ses négations.

Ensuite, l’Esprit-Saint vous fera comprendre la nécessité que l’Église surgisse justement dans cette ville qui, en jugeant humainement, est la plus indigne de la posséder. Mais Jérusalem c’est toujours Jérusalem, même si le péché y est à son comble et si c’est ici que s’est accompli le déicide. Cela ne servira à rien pour elle. Elle est condamnée. Mais si elle est condamnée, tous ses habitants ne le sont pas. Restez ici pour le peu de justes qu’elle a dans son sein, et restez-y parce que c’est la cité royale et la cité du Temple, et parce que comme il est prédit par les prophètes ici, où a été oint et acclamé et où s’est levé le Roi Messie, ici doit commencer son règne sur le monde, et c’est ici encore, où la synagogue a reçu de Dieu le libelle de répudiation à cause de ses crimes trop horribles, que doit surgir le Temple nouveau auquel accourront des gens de toutes nations. Lisez les prophètes : en eux tout est prédit. Ma Mère d’abord, puis l’Esprit Paraclet, vous feront comprendre les paroles des Prophètes pour ce temps. Restez ici jusqu’au moment où Jérusalem vous répudiera comme elle m’a répudié, et haïra mon Église comme elle m’a haï, en couvant des desseins pour l’exterminer. Alors portez ailleurs le siège de cette Église que j’aime, car elle ne doit pas périr.

Je vous le dis : [l’enfer même ne prévaudra pas sur elle](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2005/05-031.htm#Eglise). Mais si Dieu vous assure sa protection, ne tentez pas le Ciel en exigeant tout du Ciel.

Allez en Éphraïm comme y alla votre Maître, parce que ce n’était pas l’heure qu’il soit pris par ses ennemis. Je vous dis Éphraïm pour vous dire terre d’idoles et de païens. Mais ce ne sera pas Éphraïm de Palestine que vous devez choisir comme siège de mon Église. Rappelez-vous combien de fois, à vous réunis ou à l’un de vous en particulier, j’ai parlé de cela en vous prédisant qu’il vous faudrait fouler les routes de la terre pour arriver à son cœur et fixer là mon Église. C’est du cœur de l’homme que le sang se propage à travers tous les membres. C’est du cœur du monde que le Christianisme doit se propager par toute la Terre.

Pour l’heure, mon Église est semblable à une créature déjà conçue mais qui se forme encore dans la matrice. Jérusalem est sa matrice et en son intérieur son cœur encore petit, autour duquel se rassemblent les membres peu nombreux de l’Église naissante, donne ses petites ondes de sang à ces membres. Mais une fois arrivée l’heure marquée par Dieu, la matrice marâtre expulsera la créature qui s’est formée en son sein, et elle ira dans une terre nouvelle, et y grandira pour devenir un grand Corps qui s’étendra sur toute la Terre, et les battements du cœur de l’Église devenu fort se propageront dans tout son grand Corps. Les battements du cœur de l’Église, affranchie de tout lien avec le Temple, éternelle et victorieuse sur les ruines du Temple mort et détruit, vivant dans le cœur du monde pour dire aux hébreux et aux gentils que Dieu seul triomphe et veut ce qu’Il veut et que ni la rancœur des hommes, ni les troupes d’idoles n’arrêtent son vouloir.

Mais cela viendra par la suite, et en ce temps-là vous saurez ce que faire. L’Esprit de Dieu vous conduira. Ne craignez pas.

Pour le moment, rassemblez à Jérusalem la première assemblée de fidèles. Puis d’autres assemblées se formeront à mesure que leur nombre grandira. En vérité je vous dis que les habitants de mon Royaume deviendront rapidement plus nombreux comme des semences jetées dans une excellente terre. Mon peuple se propagera par toute la Terre.

Le Seigneur dit au Seigneur : "Puisque Tu as fait cela et que pour Moi Tu ne t’es pas épargné, Je te bénirai et Je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel et comme les grains de sable qui sont sur le bord de la mer. Ta descendance possédera la porte de ses ennemis et en ta descendance seront bénies toutes les nations de la Terre. Bénédiction est mon Nom, mon Signe et ma Loi, là où ils sont reconnus souverains".

Il va venir l’Esprit-Saint, le Sanctificateur, et vous en serez remplis. Faites en sorte d’être purs comme tout ce qui doit approcher le Seigneur. J’étais Seigneur, Moi aussi comme Lui. Mais sur ma Divinité j’avais endossé un vêtement pour pouvoir être parmi vous et non seulement pour vous instruire et vous racheter par les organes et le sang de ce vêtement, mais aussi pour porter le Saint des Saints parmi les hommes, sans qu’il fût inconvenant que tout homme, même impur, pût poser son regard sur Celui que craignent de contempler les Séraphins.

Mais l’Esprit-Saint viendra sans être voilé par la chair, et Il se posera sur vous et Il descendra en vous avec ses sept dons et Il vous conseillera.

Maintenant le conseil de Dieu est chose si sublime qu’il faut vous préparer par une volonté héroïque d’une perfection qui vous rende semblables à votre Père et à votre Jésus, et à votre Jésus dans ses rapports avec le Père et l’Esprit-Saint. Donc une charité parfaite et une pureté parfaite, pour pouvoir comprendre l’Amour et le recevoir sur le trône de votre cœur.

Perdez-vous dans le gouffre de la contemplation. Efforcez-vous d’oublier que vous êtes des hommes, et efforcez-vous de vous changer en séraphins. Lancez-vous dans la fournaise, dans les flammes de la contemplation. La contemplation de Dieu ressemble à une étincelle qui jaillit du choc du silex contre le briquet et produit feu et lumière. C’est une purification, le feu qui consume la matière opaque et toujours impure et la transforme en une flamme lumineuse et pure.

Vous n’aurez pas le Royaume de Dieu en vous si vous n’avez pas l’amour. Parce que le Royaume de Dieu c’est l’Amour, et il apparaît avec l’Amour, et par l’Amour il s’établit en vos cœurs au milieu de l’éclat d’une lumière immense qui pénètre et féconde, enlève l’ignorance, donne la sagesse, dévore l’homme et crée le dieu, le fils de Dieu, mon frère, le roi du trône que Dieu a préparé pour ceux qui se donnent à Dieu pour avoir Dieu, Dieu, Dieu, Dieu seul. Soyez donc purs et saints grâce à l’oraison ardente qui sanctifie l’homme parce qu’elle le plonge dans le feu de Dieu qu’est la charité.

Vous devez être saints. Non pas dans le sens relatif que ce mot avait jusqu’alors, mais dans le sens absolu que je lui ai donné en vous proposant la Sainteté du Seigneur comme exemple et comme limite, c’est-à-dire la Sainteté parfaite. Chez nous, on appelle saint le Temple, saint l’endroit où est l’autel, Saint des Saints le lieu voilé où se trouvent l’arche et le propitiatoire. Mais je vous dis en vérité que ceux qui possèdent la Grâce et vivent saintement par amour pour le Seigneur sont plus saints que le Saint des Saints, parce que Dieu ne se pose pas seulement sur eux, comme sur le propitiatoire qui est dans le Temple pour donner ses ordres, mais Il habite en eux pour leur donner ses amours.

Vous rappelez-vous mes paroles de la Dernière Cène ? Je vous avais [promis alors l’Esprit-Saint](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2009/09-019.htm#Paraclet). Voilà qu’Il va venir pour vous baptiser non plus avec l’eau, comme Jean l’a fait avec vous pour vous préparer à Moi, mais avec le feu pour vous préparer à servir le Seigneur comme il le veut de vous. Voilà que Lui va être ici, d’ici peu de jours. Et après sa venue, vos capacités croîtront sans mesure et vous serez capables de comprendre les paroles de votre Roi et de faire les œuvres que Lui vous a dit de faire pour étendre son Royaume sur la Terre."

"Reconstruiras-tu alors, après la venue de l’Esprit-Saint, le Royaume d’Israël ?" Lui demandent-ils en l’interrompant.

"Il n’y aura plus de Royaume d’Israël mais mon Royaume. Et il s’accomplira quand mon Père a dit. Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père s’est réservé en son pouvoir. Mais vous, en attendant, vous recevrez la vertu de l’Esprit-Saint qui viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, en Judée, et en Samarie, et jusqu’aux confins de la Terre, en fondant des assemblées là où des hommes sont réunis en mon Nom; en baptisant les gens au Nom très Saint du Père, du Fils et de l’Esprit Saint, comme je vous l’ai dit, pour qu’ils aient la Grâce et vivent dans le Seigneur; prêchant l’Évangile à toutes les créatures, enseignant ce que je vous ai enseigné, faisant ce que je vous ai commandé de faire.

Et je serai avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde.

Et je veux encore ceci : qu’à présider l’assemblée de Jérusalem ce soit Jacques, mon frère.

Pierre, comme chef de toute l’Église, devra souvent entreprendre des voyages apostoliques, parce que tous les néophytes désireront connaître le Pontife Chef Suprême de l’Église. Mais grand sera l’ascendant que, sur les fidèles de cette première Église, aura mon frère. Les hommes sont toujours des hommes et ils voient en hommes. Il leur semblera que Jacques me continue, seulement parce qu’il est mon frère. En vérité, je vous dis qu’il est plus grand et semblable au Christ par sa sagesse plutôt que par sa parenté. Mais c’est ainsi. Les hommes, qui ne me cherchaient pas pendant que j’étais parmi eux, me chercheront maintenant en celui qui est mon parent. Toi, ensuite, Simon Pierre, tu es destiné à d’autres honneurs..."

"Que je ne mérite pas, Seigneur. Je te l’ai dit quand tu m’es apparu et je te le dis encore en présence de tous. Tu es bon, divinement bon, en plus que sage, et c’est avec justice que tu as jugé que moi, qui t’ai renié dans cette ville, je n’étais pas fait pour en être le chef spirituel. Tu veux m’épargner tant de justes mépris…"

"Nous avons été tous pareils, Simon, sauf deux. Moi aussi, j’ai fui. Ce n’est pas à cause de cela, mais à cause des raisons qu’il a dites, que le Seigneur m’a destiné à cette place; mais tu es mon chef, Simon de Jonas, et je te reconnais comme tel et en présence du Seigneur et de tous les compagnons, je te promets obéissance. Je te donnerai ce que je puis pour t’aider dans ton ministère, mais, je t’en prie, donne-moi tes ordres, car tu es le Chef et moi ton subordonné. Quand le Seigneur m’a rappelé une [lointaine conversation](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2004/04-121.htm#EvêqueDeJérusalem), j’ai incliné la tête pour dire : “Que soit fait ce que tu veux”. C’est ce que je te dirai du moment où, le Seigneur nous ayant quittés, tu seras son Représentant sur la Terre. Et nous nous aimerons en nous aidant dans le ministère sacerdotal" dit Jacques en s’inclinant de sa place pour rendre hommage à Pierre.

"Oui, aimez-vous entre vous, en vous aidant mutuellement, parce que c’est le commandement nouveau et le signe que vous appartenez vraiment au Christ.

Ne vous troublez pas pour aucune raison. Dieu est avec vous. Vous pouvez faire ce que je veux de vous. Je ne vous imposerais pas des choses que vous ne pourriez pas faire car je ne veux pas votre ruine, mais, au contraire, votre gloire.

Voilà que je vais préparer votre place à côté de mon trône. Soyez unis à Moi et au Père dans l’amour. Pardonnez au monde qui vous hait. Appelez fils et frères ceux qui viennent à vous, ou sont déjà avec vous par amour pour Moi.

Soyez dans la paix en me sachant toujours prêt à vous aider pour porter votre croix. Je serai avec vous dans les fatigues de votre ministère et à l’heure des persécutions, et vous ne périrez pas, vous ne succomberez pas même si cela semblera à ceux qui voient avec les yeux du monde. Vous serez accablés, affligés, lassés, torturés, mais ma joie sera en vous car je vous aiderai en tout. En vérité je vous dis que quand vous aurez pour Ami l’Amour, vous comprendrez que tout ce que l’on subit et vit par amour pour Moi devient léger, même si c’est la lourde torture du monde. Car pour celui qui revêt d’amour tout ce qu’il fait volontairement ou tout ce qui lui est imposé, le joug de la vie et du monde se change en un joug qui lui est donné par Dieu, par Moi. Et je vous répète que la charge que je vous impose est toujours proportionnée à vos forces et que [mon joug est léger](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2004/04-131.htm#JougDeLEspérance) car je vous aide à le porter.

Vous savez que le monde ne sait pas aimer. Mais vous, dorénavant, aimez le monde d’un amour surnaturel pour lui apprendre à aimer. Et s’ils vous disent en vous voyant persécutés : “Est-ce ainsi que Dieu vous aime ? En vous faisant souffrir, en vous donnant la douleur ? Alors ce n’est pas la peine d’appartenir à Dieu”, répondez : “La douleur ne vient pas de Dieu. Mais Dieu la permet, et nous en savons la raison et nous nous glorifions d’avoir la part qu’a eue le Sauveur Jésus, Fils de Dieu”. Répondez : “Nous nous glorifions d’être crucifiés et de continuer la Passion de notre Jésus”. Répondez par les paroles de la Sagesse : “La mort et la douleur sont entrées dans le monde par l’envie du démon, mais Dieu n’est pas l’auteur de la mort et de la douleur et il ne jouit pas de la douleur des vivants. Toutes les choses qui viennent de Lui sont vie et toutes sont salutaires”. Répondez : “A présent nous semblons persécutés et vaincus, mais au jour de Dieu, les sorts sont changés : nous justes, persécutés sur la Terre, nous serons glorieux devant ceux qui nous ont tourmentés et méprisés".

Pourtant dites-leur aussi : "Venez à nous ! Venez à la Vie et à la Paix. Notre Seigneur ne veut pas votre ruine, mais votre salut. C’est pour cela qu’Il a donné son Fils bien-aimé afin que vous soyez tous sauvés".

Et réjouissez-vous de participer à mes souffrances pour pouvoir être ensuite avec Moi dans la gloire.

"Je serai votre récompense extrêmement grande" a promis le Seigneur en Abraham à tous ses serviteurs fidèles. Vous savez comment se conquiert le Royaume des Cieux : par la force, et on y arrive à travers de nombreuses tribulations. Mais celui qui persévère comme Moi j’ai persévéré sera où je suis. Je vous ai dit quel est le chemin et la porte qui conduisent au Royaume des Cieux, et Moi le premier j’ai marché par ce chemin et suis retourné au Père par cette porte. S’il y avait une autre voie, je vous l’aurais indiquée car j’ai pitié de votre faiblesse d’hommes. Mais il n’y en a pas d’autre... En vous l’indiquant comme unique chemin et unique porte, je vous dis aussi, je vous répète quel est le remède qui donne la force pour parcourir ce chemin et entrer par cette porte : c’est l’amour. Toujours l’amour. Tout devient possible quand nous avons en nous l’amour. Et tout l’amour vous sera donné par l’Amour qui vous aime, si vous demandez en mon Nom assez d’amour pour devenir des athlètes de sainteté.

Maintenant, donnons-nous le baiser d’adieu, ô mes amis bien-aimés."

Il se lève pour les embrasser. Tous l’imitent. Mais alors que Jésus a un sourire paisible, d’une beauté vraiment divine, eux pleurent, tous troublés et Jean, s’abandonnant sur la poitrine de Jésus, secoué par tous les sanglots qui lui rompent la poitrine tant ils sont déchirants, demande au nom de tous, voyant le désir de tous : "Donne-nous au moins ton Pain pour qu’il nous fortifie à cette heure !"

"Qu’il en soit ainsi !" lui répond Jésus. Et prenant un pain, il le partage en morceaux après l’avoir offert et bénit, en répétant les paroles rituelles. Et il fait la même chose avec le vin, en répétant ensuite : "Faites ceci en mémoire de Moi", ajoutant : “qui vous ai laissé ce gage de mon amour pour être encore et toujours avec vous jusqu’à ce que vous soyez avec Moi dans le Ciel.” Il les bénit et dit : "Et maintenant allons."

Ils sortent de la pièce, de la maison...

[Jonas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JonasGethsemani.htm), [Marie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieJonas.htm) et [Marc](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarcJonas.htm) sont là dehors, et ils s’agenouillent pour adorer Jésus.

"Que la paix reste avec vous, et que le Seigneur vous récompense pour tout ce que vous m’avez donné" dit Jésus pour les bénir en passant.

Marc se lève pour dire : "Seigneur, les oliviers, le long du chemin de Béthanie, sont remplis de disciples qui t’attendent."

"Va leur dire qu’ils se dirigent vers le Camp des Galiléens."

Marc s’éloigne avec toute la vitesse de ses jeunes jambes.

"Ils sont tous venus, alors" disent les apôtres entre eux.

Plus loin, assise entre Margziam et [Marie de Cléophas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieAlphee.htm), se trouve la Mère du Seigneur. Elle se lève en le voyant venir, pour l’adorer par toutes les palpitations de son cœur de Mère et de fidèle.

"Viens, Mère, et toi aussi, Marie..." dit Jésus pour les inviter en les voyant arrêtées, clouées par sa majesté qui resplendit comme au matin de la Résurrection.

Mais Jésus ne veut pas l’accabler par cette majesté et il demande affablement à Marie d’Alphée : "Es-tu seule ?"

"Les autres... les autres sont en avant... Avec les bergers et... avec Lazare et toute sa famille... Mais ils nous ont laissées ici, nous, parce que... Oh ! Jésus ! Jésus ! Jésus !... Comment ferai-je à ne plus te voir, Jésus béni, mon Dieu, moi qui t’ai aimé avant même que tu ne sois né, moi qui ai tant pleuré à cause de Toi quand je ne savais pas où tu étais après le massacre… moi qui ai eu mon soleil dans ton sourire quand tu es revenu, et tout, tout mon bien ?...Que de bien ! Que de bien tu m’as donné !... Maintenant oui, que je suis devenue vraiment pauvre, veuve, seule !... Tant que tu étais là, il y avait tout !... Je croyais avoir connu toute la douleur ce soir-là... Mais la douleur elle-même, toute la douleur de ce jour, m’avait hébétée et... oui, elle était moins forte que maintenant... Et puis... tu devais ressusciter. Il me semblait ne pas le croire, mais je m’aperçois maintenant que je le croyais, car je ne sentais pas ce que je sens maintenant..." elle pleure et halète tant ses pleurs la suffoquent.

"Bonne Marie, tu t’affliges vraiment comme un enfant qui croit que sa mère ne l’aime pas et l’a abandonné parce qu’elle est allée à la ville pour lui acheter des cadeaux qui le rendront heureux et qu’elle sera bientôt de retour vers lui pour le couvrir de caresses et de cadeaux. Et n’est-ce pas ce que je fais avec toi ? Est-ce que je ne vais pas pour te préparer la joie ? Est-ce que je ne pars pas pour revenir te dire : “Viens, parente et disciple aimée, mère de mes disciples aimés” ? Est-ce que je ne te laisse pas mon amour ? Est-ce que je ne te donne pas mon amour, Marie ? Tu sais si je t’aime ! Ne pleure pas ainsi, mais réjouis-toi car tu ne me verras plus méprisé et épuisé, plus poursuivi et riche seulement de l’amour d’un petit nombre. Et avec mon amour, je te laisse ma Mère. Jean sera son fils, mais toi sois pour elle une bonne sœur comme toujours. Tu vois ? Elle ne pleure pas, ma Mère. Elle sait que si la nostalgie de Moi sera la lime qui consumera son cœur, l’attente sera toujours brève par rapport à la grande joie d’une éternité d’union, et elle sait aussi que notre séparation ne sera pas absolue au point de lui faire dire: “Je n’ai plus de Fils”. C’était le cri de douleur du jour de la douleur. Maintenant, dans son cœur, chante l’espérance : “Je sais que mon Fils monte vers le Père, mais ne me laissera pas sans ses spirituels amours”. C’est ce que tu crois toi, et tous... Voici les uns et les autres. Voici mes bergers."

Les visages de Lazare et de ses sœurs au milieu de tous les serviteurs de Béthanie, le visage de [Jeanne](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanneChouza.htm) semblable à une rose sous un voile de pluie, et ceux d’[Élise](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/EliseBethsour.htm) et de [Nique](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nike.htm), déjà marqués par l’âge — et maintenant les rides se creusent à cause de la peine, car c’est toujours de la peine pour la créature, même si l’âme jubile à cause du triomphe du Seigneur — et celui d’ [Anastasica](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Anastasica.htm), et les visages lilials des premières vierges, et l’ascétique visage d’[Isaac](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/IsaacJutta.htm), et celui inspiré de [Matthias](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MatthiasBethleem.htm), et le visage viril de [Manaën](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Manaen.htm), et ceux austères de [Joseph](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephArimathie.htm) et [Nicodème](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NicodemeSynhedriste.htm)... Visages, visages, visages...

Jésus appelle près de Lui les [bergers](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Bergers.htm), Lazare, Joseph, Nicodème, Manaën, [Maximin](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Maximin.htm) et les autres des [soixante-douze disciples](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Disciples.htm). Mais il garde surtout près de Lui les bergers pour leur dire : "Ici. Vous près du Seigneur qui était venu du Ciel, penchés sur son anéantissement, vous près du Seigneur qui retourne au Ciel, avec vos esprits qui jouissent de sa glorification. Vous avez mérité cette place car vous avez su croire malgré les circonstances défavorables et vous avez su souffrir pour votre foi. Je vous remercie tous de votre amour fidèle. Je vous remercie tous. Toi, Lazare, mon ami. Toi, Joseph, et toi, Nicodème, pleins de pitié pour le Christ quand cela pouvait être un grand danger. Toi, Manaën, qui as su mépriser les faveurs sordides d’un être immonde pour marcher dans mon chemin. Toi, [Étienne](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Etienne.htm), fleur couronnée de justice qui as quitté l’imparfait pour le parfait et qui seras couronné d’un diadème que tu ne connais pas encore mais que t’annonceront les anges. Toi, [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanEphese.htm), pour un bref laps de temps frère au sein très pur et venu à la Lumière plus qu’à la vue. Toi, Nicolaï, qui, prosélyte, as su me consoler de la douleur des fils de cette Nation. Et vous, disciples bonnes et courageuses, dans votre douceur, plus que Judith. Et toi, [Margziam](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Margziam.htm), mon enfant, et qui dorénavant prends le nom de Martial, en souvenir du [petit romain](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MartialManasse.htm) tué sur le chemin et déposé à la grille de Lazare avec un cartel de défi : “Et maintenant dis au Galiléen qu’il te ressuscite, s’il est le Christ et s’il est ressuscité”, le dernier des innocents qui en Palestine ont perdu la vie pour me servir bien qu’inconsciemment, et prémices des innocents de toute Nation qui, venus au Christ, seront pour cela haïs et éteints prématurément, comme des boutons de fleurs arrachés à leur tige avant qu’ils n’éclosent. Et ce nom, ô Martial, t’indique ton futur destin : sois apôtre en des terres barbares et conquiers-les à ton Seigneur comme mon amour a conquis le jeune romain pour le Ciel.

Tous, tous bénis par Moi dans cet adieu, pour demander au Père la récompense de ceux qui ont consolé le douloureux chemin du Fils de l’Homme. Bénie l’Humanité dans sa partie choisie qui existe chez les juifs comme chez les gentils, et qui s’est montrée dans l’amour qu’elle a eu pour Moi. Bénie la Terre avec ses plantes et ses fleurs, ses fruits qui tant de fois m’ont fait plaisir et m’ont restauré. Bénie la Terre avec ses eaux et ses tiédeurs, à cause des oiseaux et des animaux qui bien des fois ont surpassé l’homme pour réconforter le Fils de l’Homme. Béni sois-tu, soleil et toi, mer, et vous, monts, collines, plaines. Soyez bénies vous, étoiles qui avez été pour Moi des compagnes dans la prière nocturne et dans la douleur. Et toi, lune, qui m’as éclairé pour me diriger dans mon pèlerinage d’évangélisateur. Soyez toutes bénies, vous, créatures, œuvres de mon Père, mes compagnes en cette heure mortelle, amies pour Celui qui avait quitté le Ciel pour enlever à l’Humanité affligée les tribulations de la Faute qui sépare de Dieu. Et bénis vous aussi, instruments innocents de ma torture : épines, métaux, bois, cordages tordus, parce que vous m’avez aidé à accomplir la Volonté de mon Père !"

Quelle voix de tonnerre a Jésus ! Elle se répand dans l’air chaud et tranquille comme le son d’un bronze qu’on a frappé, elle se propage en ondes sur la mer des visages qui le regardent de tous côtés. Je dis que ce sont des centaines de personnes qui entourent Jésus qui monte, avec les plus aimés, vers le sommet de l’Oliveraie. Mais Jésus, arrivé près du Camp des Galiléens où il n’y a plus de tentes à cette époque entre les deux fêtes, ordonne aux disciples : "Faites arrêter les gens où ils se trouvent, et puis suivez-moi."

Il monte encore jusqu’au sommet le plus haut de la montagne, celle qui est déjà plus proche de Béthanie, qu’elle domine d’en haut, que de Jérusalem. Serrés autour de Lui sa Mère, les apôtres, Lazare, les bergers et Margziam. Plus loin, en demi-cercle pour tenir en arrière la foule des fidèles, les autres disciples.

Jésus est debout sur une large pierre qui dépasse un peu, toute blanche au milieu de l’herbe verte d’une clairière. Le soleil l’investit rendant son vêtement blanc comme la neige et faisant briller comme de l’or ses cheveux. Ses yeux brillent d’une lumière divine.

Il ouvre les bras en un geste d’embrassement. Il paraît vouloir serrer sur son sein toutes les multitudes de la Terre que son esprit voit représentées dans cette foule.

Son inoubliable, son inimitable voix donne le dernier ordre : "Allez ! Allez en mon Nom pour évangéliser les gens jusqu’aux extrémités de la Terre. Que Dieu soit avec vous. Que son Amour vous réconforte, que sa Lumière vous guide, que sa Paix demeure en vous jusqu’à la vie éternelle."

Il se transfigure en beauté. Beau ! Beau comme sur le Thabor et davantage. Tous tombent à genoux pour l’adorer. Lui, pendant que déjà il se soulève de la pierre sur laquelle il est posé, cherche encore une fois le visage de sa Mère, et son sourire atteint une puissance que personne ne pourra jamais rendre... C’est son dernier adieu à sa Mère. Il monte, monte... Le soleil, encore plus libre de le baiser, maintenant que nul feuillage même léger ne vient intercepter ses rayons, frappe de son éclat le Dieu-Homme qui monte avec son Corps très Saint au Ciel, et dévoile ses Plaies glorieuses qui resplendissent comme de vivants rubis. Le reste est un sourire de lumière nacrée. C’est vraiment la Lumière qui se manifeste pour ce qu’elle est, en ce dernier instant comme dans la nuit natale. La Création étincelle de la lumière du Christ qui s’élève. Lumière qui dépasse celle du soleil. Lumière surhumaine et bienheureuse. Lumière qui descend du Ciel à la rencontre de la Lumière qui monte...

Et Jésus Christ, le Verbe de Dieu, disparaît à la vue des hommes dans un océan de splendeurs...

Sur terre, deux bruits seulement dans le silence profond de la foule extasiée : le cri de Marie quand il disparaît : "Jésus !" et la plainte d’Isaac.

Un religieux étonnement a rendu les autres muets, et ils restent là, jusqu’à ce que [deux lumières angéliques](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Anges.htm) d’une extraordinaire candeur apparaissent sous une forme humaine, pour dire les paroles rapportées dans le premier chapitre des Actes des Apôtres.

24 – L’ELECTION DE MATHIAS

*(Glorification ; Livre 10)*

C’est une soirée paisible. La lumière tombe doucement en faisant du ciel, peu avant couleur de pourpre, un voile délicat d’améthyste. Ce sera bientôt l’obscurité, mais pour l’instant il y a encore de la lumière et elle est douce cette lumière du soir, languissante après une telle ardeur de soleil.

La cour de la maison du Cénacle, vaste entre les murs blancs de la maison, est remplie de gens comme dans les soirées après la Résurrection. Et de ce rassemblement monte un bruit concordant de prières, interrompues de temps en temps par des pauses de méditation.

La lumière baisse de plus en plus dans la cour renfermée entre les hautes murailles de la maison, et certains apportent des lampes qu’ils mettent sur la table près de laquelle sont rassemblés les apôtres : [Pierre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm) est au milieu, à ses côtés [Jacques d’Alphée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesAlphee.htm) et [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanZebedee.htm), puis les autres. La lumière palpitante des petites flammes éclaire par en dessous les visages des apôtres en faisant ressortir vivement leurs traits et en montrant leurs expressions : concentrée celle de Pierre, comme tendue dans l’effort de faire dignement ces premières fonctions de son ministère; d’une douceur ascétique celle de Jacques d’Alphée; sereine et rêveuse celle de Jean; et à côté de lui, le visage de penseur de [Barthélemy](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nathanael.htm), suivi du visage plein de vivacité de [Thomas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Thomas.htm); et puis celui d’[André](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Andre.htm) voilé par son humilité qui le fait rester les yeux presque clos, un peu penché : il semble dire "je ne suis pas digne" ; près de lui Matthieu, le coude appuyé sur la main de l’autre bras, la joue appuyée sur la main du bras soutenu; et après Jacques d’Alphée, le [Thaddée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudeAlphee.htm) au visage dominateur et avec un regard qui rappelle si bien pour la couleur des yeux et l’expression celui de Jésus : un vrai dominateur de foules. Maintenant aussi il tient l’assemblée tranquille en la tenant sous le feu de son regard plus que ne le font tous les autres réunis. Pourtant, de son involontaire majesté royale, on voit affleurer le sentiment d’un cœur plein de componction, spécialement quand vient son tour d’entonner une prière. Quand il dit le psaume : "Pas à nous, Seigneur, pas à nous, mais à ton Nom donne gloire à cause de ta miséricorde et de ta fidélité, pour que les nations ne puissent pas dire : “Où est leur Dieu ?” il prie réellement l’âme agenouillée devant Celui qui l’a choisi et le sentiment le plus fort vibre dans sa voix. Lui aussi dit par toute sa prière : "Je ne suis pas digne de te servir, Toi si parfait." [Philippe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/PhilippeApotre.htm) à côté de lui, le visage déjà marqué par les années, bien qu’encore dans l’âge viril, semble contempler un spectacle connu de lui seul et se tient, les mains pressant ses joues, un peu penché et un peu triste… pendant que le [Zélote](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonZelote.htm) regarde en haut, lointain, et a un sourire intime qui embellit son visage qui n’est pas beau mais rendu attrayant par sa distinction austère. [Jacques de Zébédée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesZebedee.htm), impulsif et frémissant, dit ses prières comme s’il parlait encore au Maître aimé, et le [douzième psaume](http://www.info-bible.org/lsg/19.Psaumes.html#13.1) sort impétueusement de son esprit enflammé.

Ils terminent avec le long et très beau [Psaume 118](http://www.info-bible.org/lsg/19.Psaumes.html#119.1) qu’ils disent, une strophe chacun, reprenant le tour par deux fois pour arriver à la fin. Ensuite ils se recueillent tous en silence jusqu’à ce que Pierre, qui s’est assis, se relève comme sous le coup d’une inspiration en priant à haute voix, les bras tendus, comme faisait le Seigneur : "Envoie-nous ton Esprit, ô Seigneur, pour que nous puissions voir dans sa Lumière."

"[Maran-atà](http://www.maria-valtorta.org/Memo/Glossaire.htm" \l "Maranatha)" disent-ils tous.

Pierre se recueille en une intense et muette prière, mais peut-être écoute-t-il plus qu’il ne prie, ou du moins attend-il des paroles de lumière... Ensuite il lève la tête de nouveau et de nouveau il desserre ses bras qu’il avait croisés sur sa poitrine, et comme il est petit par rapport à la plupart, il monte sur son siège pour dominer la petite foule qui se presse dans la cour et pour être vu par tous. Et tous, comprenant qu’il va parler, se taisent en le regardant avec attention.

"Mes frères, il était nécessaire que s’accomplît l’Écriture prédite par l’Esprit-Saint par la bouche de David, en ce qui concerne [Judas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudasKeriot.htm). Il servit de guide à ceux qui s’emparèrent de notre béni Seigneur et Maître : Jésus. Lui, Judas, était un des nôtres et fut chargé de ce ministère. Mais son élection se changea pour lui en ruine car [Satan](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Satan.htm) entra en lui par de nombreux chemins et, d’apôtre de Jésus, il en fit un traître de son Seigneur. Il crut triompher et jouir, et se venger ainsi du Saint qui avait déçu les espérances immondes de son cœur plein de toutes sortes de concupiscences. Mais alors qu’il croyait triompher et jouir, il comprit que l’homme qui se rend esclave de Satan, de la chair, du monde, ne triomphe pas, mais au contraire mord la poussière comme celui qui est vaincu. Et il se rendit compte que la saveur des nourritures données par l’homme et par Satan est très amère et diffère totalement du pain suave et simple que Dieu donne à ses enfants. Et alors il connut le désespoir et il haït tout le monde après avoir haï Dieu, et il maudit tout ce que le monde lui avait donné et il se donna la mort en se pendant à un olivier de l’oliveraie qu’il avait acquise avec ses iniquités. Et le jour où le Christ sortit glorieux de la mort, son corps décomposé et déjà rempli de vers se rompit et ses viscères se répandirent par terre au pied de l’olivier, en rendant immonde cet endroit.

Sur le Golgotha plut le Sang rédempteur et il purifia la Terre car c’était le Sang du Fils de Dieu incarné pour nous. Sur la colline qui est près de l’endroit de l’infâme Conseil, ce ne fut pas du sang, ni des larmes de véritable remords, mais l’ordure des viscères décomposées qui plut sur la poussière. Car nul autre sang ne pouvait se mélanger à celui très Saint en ces jours de purification dans lesquels l’Agneau nous lavait dans son Sang, et moins que jamais ne le pouvait la Terre, qui buvait le Sang du Fils de Dieu, boire aussi le sang du fils de Satan.

La chose est bien connue. Et avec cela on sait encore que, dans sa fureur de damné, Judas reporta au Temple l’argent de l’infâme marché, en frappant de cet argent immonde le visage du [Grand Prêtre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Caiphe.htm). Et on sait qu’avec cet argent, pris au Trésor du Temple, mais qui ne pouvait pas y être reversé, car c’était le prix du sang, les Princes des Prêtres et les Anciens ayant discuté entre eux, ont acheté le champ du potier comme l’avaient dit les prophéties en spécifiant jusqu’à son prix. Et l’endroit passera à l’histoire des siècles avec le nom d’Haceldama. Tout ce qui se rapporte à Judas est ainsi dit et que disparaisse d’entre nous même le souvenir de son visage, mais que l’on se rappelle les chemins par lesquels, d’appelé du Seigneur au Royaume céleste, il est descendu jusqu’à être prince dans le royaume des ténèbres éternelles, pour ne pas les fouler imprudemment nous aussi en devenant d’autres Judas pour la Parole que Dieu nous a confiée et qui est encore le Christ, Maître parmi nous.

Cependant il est écrit dans le livre des Psaumes : "Que leur habitation devienne déserte, et qu’il n’y ait personne pour l’habiter et que son office soit pris par un autre". Il faut donc que de ces hommes, qui ont été avec nous pendant tout le temps où le Seigneur a été avec nous, allant et venant, à commencer par le Baptême donné par Jean jusqu’au jour où il fut enlevé d’entre nous pour monter au Ciel, quelqu’un soit établi avec nous comme témoin de sa Résurrection. Et il faut le faire promptement pour qu’il soit présent avec nous au Baptême de feu dont le Seigneur nous a parlé, afin que lui aussi, qui n’a pas reçu l’Esprit Saint du Maître très Saint, le reçoive directement de Dieu et en soit sanctifié et illuminé et ait les vertus que nous aurons et puisse juger et remettre, et faire ce que nous ferons et que ses actes soient valides et saints.

Je proposerais de le choisir parmi les plus fidèles d’entre les disciples fidèles, ceux qui déjà ont souffert pour Lui en lui restant fidèles même quand Lui était ignoré par le monde. Plusieurs d’entre eux viennent à nous de [Jean le Précurseur](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanBaptiste.htm) du Messie, esprits modelés depuis des années pour le service de Dieu. Ils étaient très chers au Seigneur et le plus cher parmi eux était [Isaac](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/IsaacJutta.htm) qui avait tant souffert à cause de Jésus enfant. Mais vous savez que son cœur s’est brisé dans la nuit qui suivit l’Ascension du Seigneur. Nous ne le regrettons pas. Il a rejoint son Seigneur. C’était l’unique désir de son cœur... C’est aussi le nôtre... Mais nous devons souffrir notre passion. Isaac l’avait déjà soufferte. Proposez donc quelques noms parmi ceux-ci, afin que nous puissions choisir le douzième apôtre selon les usages de notre peuple, en laissant dans les circonstances les plus graves au Seigneur Très-Haut le pouvoir de l’indiquer, Lui qui sait."

Ils se consultent entre eux. Il ne se passe pas beaucoup de temps pour que les disciples les plus importants (parmi ceux qui ne sont pas bergers) d’un commun accord avec les dix apôtres communiquent à Pierre qu’ils proposent [Joseph](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephJoseph.htm), fils de [Joseph](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephBethleem.htm) de Saba pour honorer le père, martyrisé pour le Christ, avec son fils disciple fidèle, et [Matthias](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MatthiasBethleem.htm), pour les mêmes raisons que le premier et en outre pour honorer aussi son premier maître Jean.

Pierre ayant accepté leur conseil ils font avancer les deux vers la table, et ils prient pendant ce temps les bras tendus en avant dans l’attitude ordinaire des hébreux : "Toi, Seigneur Très-Haut, Père, Fils, et Esprit-Saint, Dieu Unique et Trin, qui connais tous les cœurs, montre celui des deux que tu as choisi pour prendre dans ce ministère et cet apostolat la place de Judas qui a prévariqué, pour le remplacer."

"Maran-atà" disent-ils tous en chœur.

N’ayant pas de dés, ni autre chose pour tirer le sort, et ne voulant pas se servir d’argent à cet emploi, ils prennent des petits cailloux répandus dans la cour, des pauvres petits cailloux, autant de blancs que de noirs, en décidant que les blancs sont pour Matthias et les autres pour Joseph. Ils les enferment dans un sac qu’ils vident de son contenu, le secouent et le présentent à Pierre. Il trace sur lui un geste de bénédiction, y plonge la main et priant avec les yeux levés au ciel, qui s’est fleuri d’étoiles, il tire un caillou : blanc comme la neige.

Le Seigneur a indiqué Matthias pour succéder à Judas.

Pierre passe sur le devant de la table et l’embrasse "pour le rendre semblable à lui" dit-il.

Les dix autres aussi répètent le même geste au milieu des acclamations de la petite foule.

Pour finir, Pierre revient à sa place, en tenant par la main l’élu qu’il garde à son côté. Ainsi Pierre est maintenant entre Matthias et Jacques d’Alphée, et il dit: "Viens à la place que Dieu t’a réservée et efface par ta justice le souvenir de Judas, en nous aidant nous, tes frères, à accomplir les œuvres que Jésus très Saint nous a dit d’accomplir. Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit toujours avec toi."

Il se tourne vers tous pour les congédier...

Pendant que les disciples se séparent lentement par une sortie secondaire, les apôtres rentrent dans la maison pour conduire Matthias à [Marie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieVierge.htm) qui est recueillie en prière dans sa pièce, pour que le nouvel apôtre reçoive aussi de la Mère de Dieu la parole de salutation et d’élection.

25 – LA DESCENTE DE L’ESPRIT-SAINT

*(Glorification ; Livre 10)*

Il n’y a pas de voix ni de bruits dans la maison du Cénacle. Il n’y a pas de disciples présents, du moins je n’entends rien qui me permette de dire que dans les autres pièces de la maison sont rassemblées des personnes. Il y a seulement la présence et les voix des douze et de [Marie très Sainte](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieVierge.htm), rassemblés dans la salle de la Cène.

La pièce semble plus vaste car le mobilier, disposé différemment, laisse libre tout le milieu de la pièce et aussi deux des murs. Contre le troisième on a poussé la table qui a servi pour la Cène, et entre eux et les murs, et aussi aux deux côtés les plus étroits de la table, on a mis les lits-sièges qui ont servi à la Cène et le tabouret qui a servi à Jésus pour le lavement des pieds. Pourtant ces lits ne sont pas disposés perpendiculairement à la table comme pour la Cène, mais parallèlement, de façon que les apôtres puissent rester assis sans les occuper tous, en laissant pourtant un siège, le seul mis verticalement par rapport à la table, tout entier pour la Vierge bénie qui est au milieu de la table, à la place qu’à la Cène occupait Jésus.

Il n’y a pas de nappe ni de vaisselle sur la table, les crédences sont dégarnies et aussi les murs de leurs ornements. Seul le lampadaire brûle au centre, mais avec la seule flamme centrale allumée; l’autre cercle de petites lampes qui sert de corolle au bizarre lampadaire est éteint.

Les fenêtres sont fermées et barrées par une lourde barre de fer qui les traverse. Mais un rayon de soleil s’infiltre hardiment par un petit trou et descend comme une aiguille longue et fine jusqu’au pavé où il dessine une tache lumineuse.

La Vierge, assise seule sur son siège, a à ses côtés, sur des sièges : [Pierre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm) et [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanZebedee.htm), Pierre à droite, Jean à gauche. [Mathias](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MatthiasBethleem.htm), le nouvel apôtre, est entre [Jacques d’Alphée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesAlphee.htm) et le [Thaddée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudeAlphee.htm). La Vierge a devant elle un coffre large et bas de bois foncé et qui est fermé.

Marie est vêtue de bleu foncé. Elle a sur ses cheveux son voile blanc et par-dessus un pan de son manteau. Les autres ont tous la tête découverte.

Marie lit lentement à haute voix, mais à cause du peu de lumière qui arrive jusque là, je crois plutôt qu’au lieu de lire elle répète de mémoire les paroles écrites sur le rouleau qu’elle tient déplié. Les autres la suivent en silence, en méditant. De temps à autre, ils répondent si le cas se présente.

Marie a le visage transfiguré par un sourire extatique. Qui sait ce qu’elle voit, de si capable d’allumer ses yeux comme deux claires étoiles, et de rougir ses joues d’ivoire comme si une flamme rose se réfléchissait sur elle ? C’est vraiment la Rose mystique...

Les apôtres se penchent en avant, en se tenant un peu de biais pour voir son visage pendant qu’elle sourit si doucement et qu’elle lit. Sa voix semble un cantique angélique. Pierre en est tellement ému que deux grosses larmes tombent de ses yeux et, par un sentier de rides gravées aux côtés de son nez, elles descendent se perdre dans le buisson de sa barbe grisonnante. Mais Jean reflète son sourire virginal et s’enflamme d’amour comme elle, pendant qu’il suit du regard ce que lit la Vierge sur le rouleau, et quand il lui présente un nouveau rouleau il la regarde et lui sourit.

La lecture est finie. La voix de Marie s’arrête et on n’entend plus le bruissement des parchemins déroulés et enroulés. Marie se recueille en une oraison secrète, en joignant les mains sur sa poitrine et en appuyant sa tête contre le coffre. Les apôtres l’imitent...

Un grondement très puissant et harmonieux, qui rappelle le vent et la harpe, et aussi le chant d’un homme et le son d’un orgue parfait, résonne à l’improviste dans le silence du matin. Il se rapproche, toujours plus harmonieux et plus puissant, et emplit la Terre de ses vibrations, il les propage et il les imprime à la maison, aux murs, au mobilier. La flamme du lampadaire, jusqu’alors immobile dans la paix de la pièce close, palpite comme investie par un vent, et les chaînettes de la lampe tintent en vibrant sous l’onde de son surnaturel qui les investit.

Les apôtres lèvent la tête effrayés. Ce bruit puissant et très beau, qui possède toutes les notes les plus belles que Dieu ait données au Ciel et à la Terre, se fait de plus en plus proche, alors certains se lèvent, prêts à s’enfuir, d’autres se pelotonnent sur le sol en se couvrant la tête avec leurs mains et leurs manteaux, ou en se frappant la poitrine pour demander pardon au Seigneur. D’autres encore se serrent contre Marie, trop effrayés pour conserver envers la Toute Pure cette retenue qu’ils ont toujours eue. Seul Jean ne s’effraie pas car il voit la paix lumineuse de joie qui s’accentue sur le visage de Marie qui lève la tête en souriant à une chose connue d’elle seule, et qui ensuite glisse à genoux en ouvrant les bras, et les deux ailes bleues de son manteau ainsi ouvert s’étendent sur Pierre et Jean qui l’ont imitée en s’agenouillant. Mais tout ce que j’ai gardé en détail pour le décrire s’est passé en moins d’une minute.

Et puis voilà la Lumière, le Feu, l’Esprit-Saint, qui entre avec un dernier bruit mélodieux sous la forme d’un globe très brillant et ardent dans la pièce close, sans remuer les portes et les fenêtres, et qui plane un instant au-dessus de la tête de Marie à environ trois palmes de sa tête qui est maintenant découverte, car Marie, voyant le Feu Paraclet, a levé les bras comme pour l’invoquer et a rejeté la tète en arrière avec un cri de joie, avec un sourire d’amour sans bornes. Et après cet instant où tout le Feu de l’Esprit-Saint, tout l’Amour est rassemblé au-dessus de son Épouse, le Globe très Saint se partage en treize flammes mélodieuses et très brillantes, d’une lumière qu’aucune comparaison terrestre ne peut décrire et descend pour baiser le front de chaque apôtre.

Mais la flamme qui descend sur Marie n’est pas une flamme dressée sur son front qu’elle baise, mais une couronne qui entoure et ceint, comme un diadème, sa tête virginale, en couronnant comme Reine la Fille, la Mère, l’Épouse de Dieu, la Vierge incorruptible, la toute Belle, l’éternelle Aimée et l’éternelle Enfant, que rien ne peut avilir, et en rien, Celle que la douleur avait vieillie, mais qui est ressuscitée dans la joie de la résurrection, partageant avec son Fils un accroissement de beauté et de fraîcheur de la chair, du regard, de la vitalité, ayant déjà une anticipation de la beauté de son Corps glorieux monté au Ciel pour être la fleur du Paradis.

L’Esprit-Saint fait briller ses flammes autour de la tête de l’Aimée. Quelles paroles peut-Il lui dire ? Mystère ! Son visage béni est transfiguré par une joie surnaturelle, et rit du sourire des Séraphins pendant que des larmes bienheureuses semblent des diamants qui descendent le long des joues de la Bénie, frappées comme elles le sont par la Lumière de l’Esprit-Saint.

Le Feu reste ainsi quelque temps... Et puis il se dissipe... De sa descente il reste comme souvenir un parfum qu’aucune fleur terrestre ne peut dégager... Le Parfum du Paradis...

Les apôtres reviennent à eux...

Marie reste extasiée. Elle croise seulement les bras sur sa poitrine, ferme les yeux, baisse la tête... Elle continue son colloque avec Dieu... insensible à tout...

Personne n’ose la troubler.

Jean dit en la désignant : "C’est l’autel. Et c’est sur sa gloire que s’est posée la Gloire du Seigneur..."

"Oui. Ne troublons pas sa joie. Mais allons prêcher le Seigneur et que soient connues ses œuvres et ses paroles parmi les peuples" dit Pierre avec une surnaturelle impulsivité.

"Allons ! Allons ! L’Esprit de Dieu brûle en moi" dit Jacques d’Alphée.

"Et il nous pousse à agir. Tous. Allons évangéliser les gens."

Ils sortent comme s’ils étaient poussés ou attirés par un vent ou par une force irrésistible.

26 – PIERRE QUI N’EST PLUS LE PECHEUR FRUSTE EN QUALITE DE PONTIFE

*(Glorification ; Livre 10)*

Pierre, qui n’est plus le pêcheur fruste, en qualité de Pontife, c’est une des toutes premières réunions de chrétiens, dans les jours qui ont suivi immédiatement la Pentecôte.

Les douze apôtres sont de nouveau douze car [Mathias](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MatthiasBethleem.htm), déjà élu à la place du traître, est parmi eux. Et le fait que sont là tous les douze montre qu’ils ne s’étaient pas encore séparés pour aller évangéliser selon l’ordre du Maître. La Pentecôte doit donc être arrivée depuis peu et le [Sanhédrin](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Sanhedrin.htm) ne doit pas encore avoir commencé ses persécutions contre les serviteurs de Jésus Christ. En effet, autrement, ils ne célébreraient pas avec tant de calme et sans prendre aucunes précautions, dans une maison qui n’est que trop connue à ceux du Temple, c’est-à-dire dans la maison du Cénacle, et précisément dans la pièce où fut consommée la dernière Cène, où fut instituée l’Eucharistie, et commencée la trahison vraie et totale, et la Rédemption.

La vaste pièce a pourtant subi une modification, nécessaire pour sa nouvelle destination d’église, et imposée par le nombre des fidèles.

La table n’est plus prés du mur de l’escalier, mais près, ou plutôt contre, celui qui est en face, de façon que ceux qui ne peuvent entrer dans le Cénacle déjà comble — dans le Cénacle, première église du monde chrétien — puissent voir ce qui y arrive, en se mettant, en s’entassant dans le corridor d’entrée, près de la petite porte, complètement ouverte, qui donne accès à la pièce.

Dans la pièce, il y a des hommes et des femmes de tout âge. Dans un groupe de femmes, près de la table, mais dans un coin, se trouve [Marie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieVierge.htm), la Mère, entourée de [Marthe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Marthe.htm) et [Marie de Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieMagdala.htm), de [Nique](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nike.htm), [Élise](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/EliseBethsour.htm), [Marie d’Alphée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieAlphee.htm), [Salomé](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieSalome.htm), [Jeanne de Chouza](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanneChouza.htm), en somme de beaucoup de [femmes disciples](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/FemmesDisciples.gif), hébraïques et aussi non hébraïques, que Jésus avait guéries, consolées, évangélisées et devenues brebis de son troupeau. Parmi les hommes il y a [Nicodème](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/NicodemeSynhedriste.htm), [Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Lazare.htm), [Joseph d’Arimathie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephArimathie.htm), des disciples très nombreux parmi lesquels se trouvent [Étienne](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Etienne.htm), [Hermas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/HermasDisciple.htm), les [bergers](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Bergers.htm), [Élisée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/EliseeAbraham.htm), fils du chef de la synagogue d’Engaddi, et d’autres très nombreux. Et il y a aussi [Longin](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Longin.htm) qui n’a pas sa tenue militaire mais un long et simple vêtements bis comme un habitant quelconque. Puis d’autres qui certainement sont entrés dans le troupeau du Christ depuis la Pentecôte et les premières évangélisations des Douze.

[Pierre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm) parle aussi maintenant, pour évangéliser et instruire ceux qui sont présents. Il parle encore une fois de la dernière Cène. Encore, car on comprend d’après ses paroles qu’il en a déjà parlé d’autres fois. Il dit: "Je vous parle encore une fois" et il appuie fortement sur ces mots "de cette Cène dans laquelle, avant d’être immolé par les hommes, Jésus Nazaréen, comme on l’appelait, Jésus Christ, Fils de Dieu et notre Sauveur, comme il faut le dire et le croire de tout notre cœur et de tout notre esprit, car en cette croyance réside notre salut, s’immola de sa propre volonté et par excès d’amour, en se donnant en Nourriture et en Boisson aux hommes et en nous disant, à nous ses serviteurs et ses continuateurs: "Faites ceci en mémoire de Moi". Et c’est ce que nous faisons. Mais, ô hommes, de même que nous, ses témoins, nous croyons qu’il y a dans le Pain et dans le Vin, offerts et bénits comme il l’a fait, en souvenir de Lui et pour obéir à son divin commandement, son Corps très Saint et son Sang très Saint, ce Corps et ce Sang qui appartiennent à un Dieu, Fils du Dieu Très-Haut, et qui ont été répandus et crucifiés pour l’amour et la vie des hommes, de la même façon, vous aussi, vous tous, entrés à faire partie de la véritable, nouvelle, immortelle Église prédite par les prophètes et fondée par le Christ, vous devez le croire. Croyez et bénissez le Seigneur qui à nous — qui l’avons crucifié sinon matériellement certainement moralement et spirituellement à cause de notre faiblesse en le servant, de notre manque d’ouverture pour le comprendre, de notre lâcheté en l’abandonnant par la fuite à son heure suprême, dans notre, non, dans ma personnelle trahison d’homme peureux et lâche au point de le renier, de ne pas le reconnaître et de nier que je suis son disciple, moi le premier même de ses serviteurs (et deux grosses larmes descendent le long du visage de Pierre) peu avant l’heure de prime, là, dans la cour du Temple — croyez et bénissez, disais-je, le Seigneur qui nous laisse ce signe éternel de son pardon. Croyez et bénissez le Seigneur, qui à ceux qui ne l’ont pas connu quand il était le Nazaréen, permet qu’ils le connaissent maintenant qu’il est le Verbe Incarné revenu au Père. Venez et prenez. Lui l’a dit : "Celui qui mange ma Chair et qui boit mon Sang aura la Vie éternelle". Nous alors nous n’avons pas compris (et Pierre pleure de nouveau). Nous n’avons pas compris car nous étions lents pour comprendre. Mais maintenant l’Esprit-Saint a enflammé notre intelligence, fortifié notre foi, infusé la charité, et nous comprenons. Et au nom du Dieu Très-Haut, du Dieu d’Abraham, de Jacob, de Moïse, au nom très haut du Dieu qui a parlé à Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, et aux autres Prophètes, nous vous jurons que c’est la vérité et nous vous conjurons de croire pour que vous puissiez avoir la Vie éternelle."

Pierre est plein de majesté quand il parle. Il n’a plus rien du pêcheur un peu rustre d’il y a seulement quelque temps. Il est monté sur un tabouret pour parler et être mieux vu et entendu, car, avec sa petite taille, s’il était resté debout sur le sol de la pièce, il n’aurait pas pu être vu des plus éloignés et lui, au contraire, veut dominer la foule. Il parle avec mesure, une voix appropriée, et les gestes d’un véritable orateur. Ses yeux, toujours expressifs, sont maintenant plus éloquents que jamais. Amour, foi, autorité, contrition, tout transparaît par ce regard, annonce et renforce ses paroles.

Il a maintenant fini de parler. Il descend du tabouret et il passe derrière la table entre celle-ci et le mur, et il attend.

[Jacques](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesAlphee.htm) et [Jude](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudeAlphee.htm), c’est-à-dire les deux fils d’Alphée et cousins du Christ, étendent maintenant sur la table une nappe très blanche. Pour y arriver, ils soulèvent le coffre large et bas qui se trouve au milieu de la table, et étendent aussi sur son couvercle un linge très fin.

[L’apôtre Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanZebedee.htm) va maintenant trouver Marie et lui demande quelque chose. Marie enlève de son cou une sorte de petite clef et la donne à Jean. Jean la prend, revient au coffre, l’ouvre, en rabattant la partie antérieure qui vient se coucher sur la nappe et que l’on recouvre d’un troisième linge.

A l’intérieur du coffre il y a une séparation horizontale qui le divise en deux compartiments. Dans le compartiment inférieur il y a un calice et un plat de métal. Dans le compartiment le plus élevé, au milieu, le calice qui a servi à Jésus à la Dernière Cène et pour la première Eucharistie, les restes du pain, partagé par Lui, déposés sur un petit plat précieux comme le calice. A côté du calice et du petit plat qui est posé dessus, il y a d’un côté la couronne d’épines, les clous et l’éponge. De l’autre côté un des Linceuls enroulé, le voile avec lequel Nique avait essuyé le visage de Jésus, et celui que Marie avait donné à son Fils pour qu’il s’enveloppe les reins. Au fond il y a d’autres choses, mais comme elles restent plutôt cachées et que personne n’en parle ni ne les montre, on ne sait pas ce que c’est. Les autres, par contre, qui sont visibles, Jean et Jude d’Alphée les montrent à ceux qui sont présents et la foule s’agenouille devant elles. Cependant on ne les touche pas et on ne montre pas le calice et le petit plat qui contient le pain, et on ne déplie pas le Linceul, mais on montre le rouleau en disant ce que c’est. Peut-être Jean et Jude ne le déplient pas pour ne pas réveiller en Marie le souvenir douloureux des sévices atroces subits par son Fils.

Une fois terminée, cette partie de la cérémonie les apôtres, en chœur, entonnent des prières, je dirais des psaumes, car elles sont chantées comme les hébreux le faisaient dans leurs synagogues ou dans leurs pèlerinages à Jérusalem, pour les solennités prescrites par la Loi. La foule s’unit au chœur des apôtres qui de cette façon devient de plus en plus imposant.

Enfin on apporte des pains et on les place sur le petit plat de métal qui était dans le compartiment inférieur du coffre, et aussi des petites amphores de métal elles aussi.

Pierre reçoit de Jean, qui est agenouillé de l’autre côté de la table — pendant que Pierre est toujours entre la table et le mur, donc tourné vers la foule — le plateau avec des pains, l’élève et l’offre. Puis il le bénit et le pose sur le coffre.

Jude d’Alphée, qui se tient aussi à genoux à côté de Jean, présente à son tour à Pierre le calice du compartiment inférieur et les deux amphores qui étaient d’abord près du petit plat des pains, et Pierre verse leur contenu dans le calice qu’il élève ensuite et offre comme il a fait pour le pain. Il bénit aussi le calice et le pose sur le coffre à côté des pains.

Ils prient encore. Pierre fragmente les pains en nombreuses bouchées pendant que la foule se prosterne encore davantage, et il dit : "Ceci est mon Corps. Faites ceci en mémoire de Moi."

Il sort de derrière la table, en portant avec lui le plateau chargé des bouchées de pain, va d’abord vers Marie et lui donne une bouchée. Il passe ensuite sur le devant de la table et il distribue le Pain consacré à tous ceux qui s’approchent pour le recevoir. Il reste quelques bouchées toujours sur leur plateau que l’on dépose sur le coffre.

Maintenant il prend le calice et l’offre à ceux qui sont présents, en commençant toujours par Marie. Jean et Jude le suivent avec les petites amphores, et ajoutent des liquides quand le calice est vide, pendant que Pierre répète l’élévation, l’offrande et la bénédiction pour consacrer le liquide. Une fois que l’on a contenté tous ceux qui demandaient de se nourrir de l’Eucharistie, les apôtres consomment le pain et le vin qui restent. Ensuite on chante un autre psaume ou un hymne et, après cela, Pierre bénit la foule qui, après sa bénédiction, s’en va peu à peu.

Marie, la Mère, qui est restée toujours à genoux pendant toute la cérémonie de la consécration et de la distribution des espèces du Pain et du Vin, se lève et va près du coffre. Elle se penche par dessus la table et touche du front le compartiment du coffre où sont déposés le calice et le petit plat qui a servi à Jésus à la Dernière Cène, et dépose un baiser sur leur bord. Le baiser est aussi pour toutes les reliques qui y sont rassemblées. Puis Jean ferme le coffre et rend la clef à Marie qui la remet à son cou.

27 – MARIE RECOIT LAZARE ET JOSEPH D’ARIMATHIE

*(Glorification ; Livre 10)*

[Marie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieVierge.htm) est encore dans la maison du Cénacle. Seule, dans sa pièce habituelle, elle coud des linges très fins qui ressemblent à des nappes longues et étroites. De temps en temps, elle lève la tête pour regarder dans le jardin et relever l’heure du jour d’après la position du soleil sur ses murs. Si elle entend un bruit dans la maison ou dans la rue, elle écoute attentivement. Il semble qu’elle attend quelqu’un.

Il se passe ainsi un certain temps. Puis on entend un coup à la porte de la maison, et ensuite un bruit de sandales qui vont rapidement ouvrir. Dans le couloir résonnent des voix d’hommes qui deviennent de plus en plus fortes et plus rapprochées. Marie écoute... Puis elle s’écrie: "Eux ici ?! Que peut-il bien être arrivé ?!" Pendant qu’elle prononce encore ces paroles, quelqu’un frappe à l’entrée de la pièce: "Avancez, frères en Jésus, mon Seigneur" répond Marie.

[Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Lazare.htm) et [Joseph d’Arimathie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephArimathie.htm) entrent, la saluent avec une profonde vénération et lui disent: "Bénie es-tu entre toutes les mères ! Les serviteurs de ton Fils, et notre Seigneur te saluent", et ils se prosternent pour baiser le bord de son vêtement.

"Que le Seigneur soit toujours avec vous. Pour quelle raison, et alors que ne cesse pas encore l’agitation des persécuteurs du Christ et de ceux qui le suivent, venez-vous me trouver ?"

"Pour te voir avant tout. Car te voir c’est encore le voir Lui, et se sentir ainsi moins affligés pour son départ de la Terre. Et puis pour te proposer, après une réunion dans ma maison, des plus affectueux et des plus fidèles serviteurs de Jésus, ton Fils et notre Seigneur, ce que nous avons décidé de faire" lui répond Lazare.

"Parlez. Ce sera votre amour qui me parle, et moi je vous écouterai avec mon amour."

Maintenant c’est Joseph d’Arimathie qui prend la parole pour dire : "Femme, tu ne l’ignores pas, et tu l’as dit, que l’agitation, et pire encore, dure toujours envers ceux qui ont été proches de ton Fils et de Dieu, ou par parenté, ou par foi, ou par amitié. Et nous, nous n’ignorons pas que tu n’as pas l’intention de quitter ces lieux où tu as vu la parfaite manifestation de la nature divine et humaine de ton Fils, sa totale mortification et sa totale glorification, vrai Homme, par le moyen de sa Passion et de sa Mort; et vrai Dieu, par le moyen de sa glorieuse Résurrection et de son Ascension. Et nous n’ignorons pas non plus que tu ne veux pas laisser seuls les apôtres pour lesquels tu veux être Mère et guide dans leurs premières épreuves, toi, Siège de la Sagesse Divine, toi, Épouse de l’Esprit qui révèle les Vérités Éternelles, toi, Fille aimée depuis toujours par le Père qui t’a choisie éternellement pour Mère de son Unique, toi, Mère de ce Verbe du Père qui certainement t’a instruite de ses infinies et toutes parfaites Sagesse et Doctrine, avant même qu’il ne fût en toi, créature qui se formait, ou qu’il fût avec toi comme Fils qui grandit en âge et en sagesse, jusqu’à devenir le Maître des maîtres.

[Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanZebedee.htm) nous l’a dit le lendemain de la stupéfiante prédication et manifestation apostolique, arrivée dix jours après l’Ascension de Jésus au Ciel. Toi, de ton côté, tu sais pour l’avoir vu au Gethsémani le jour de l’Ascension de ton Fils vers le Père, et pour l’avoir su de Pierre, de Jean et des autres apôtres, comme Lazare et moi, tout de suite après la Mort et la Résurrection, nous avons commencé des travaux de maçonnerie autour de mon jardin près du Golgotha et au Gethsémani sur le Mont des Oliviers, pour que ces lieux, sanctifiés par le Sang du divin Martyr, qui coula, hélas ! Brûlant de fièvre au Gethsémani, et glacé et grumeleux dans mon jardin, ne soient profanés par des ennemis de Jésus. Maintenant les travaux sont terminés et aussi bien Lazare que moi, et avec lui ses sœurs et les apôtres, qui aurions trop de douleur de ne plus t’avoir ici, nous te disons: "Prends ta demeure dans la maison de [Jonas](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JonasGethsemani.htm) et de [Marie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieJonas.htm), les gardiens du Gethsémani".

"Et Jonas et Marie ? Cette maison est petite, et moi j’aime la solitude. Je l’ai toujours aimée. Et je l’aime plus encore maintenant car j’en ai besoin pour me perdre en Dieu, en mon Jésus, pour ne pas mourir d’angoisse de ne l’avoir plus ici. Sur les mystères de Dieu, car Lui est maintenant Dieu plus que jamais, il n’est pas juste que se pose un œil humain. Je suis Femme, et Jésus Homme. Mais notre Humanité était, et est une Humanité différente de toute autre, à la fois par exemption de la faute, même celle d’origine, et par les rapports avec le Dieu Un et Trin. Nous sommes uniques en ces choses parmi toutes les créatures passées, présentes et futures. Maintenant l’homme, même le meilleur et le plus prudent, est naturellement, inévitablement curieux, spécialement s’il est proche d’une manifestation extraordinaire. Et seuls Jésus et moi, tant qu’il fut sur la Terre, nous savons quelle souffrance, quelle... oui, même quelle gêne, quel ennui, quel tourment on éprouve quand la curiosité humaine scrute, surveille, épie nos rapports secrets avec Dieu. C’est quelque chose comme si on nous mettait nus au milieu d’une place.

Pensez à mon passé, à la façon dont j’ai toujours cherché le secret, le silence, au fait que j’ai toujours caché, sous les apparences d’une vie commune de pauvre femme, les mystères de Dieu en moi. Rappelez-vous comment, pour ne pas révéler à mon époux [Joseph](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JosephJacob.htm), même à lui, il s’en est fallu de peu que je fasse de lui qui était juste un injuste. Seule l’intervention d’un ange empêcha ce danger. Pensez à la vie si humble, si cachée, si commune que Jésus mena pendant trente ans, à la facilité avec laquelle il se mettait à part, s’isolait quand il devint Maître. Il devait faire des miracles et instruire, car c’était sa mission. Mais, je le savais de Lui, il souffrait - c’était un des nombreux motifs de sa sévérité et de la tristesse qui brillaient dans ses yeux grands et puissants - il souffrait, disais-je, de l’exaltation des foules, de la curiosité plus ou moins bonne avec laquelle on observait tous ses actes. Que de fois n’a-t-il pas dit à ses disciples et aux miraculés : “Ne dites pas ce que vous avez vu. Ne dites pas ce que je vous ai fait”!... Maintenant je ne voudrais pas qu’un œil humain cherchât à connaître les mystères de Dieu en moi, mystères qui n’ont pas cessé avec le retour au Ciel de Jésus, mon Fils et mon Dieu, mais au contraire continuent et je dirais grandissent, grâce à sa bonté et pour me garder en vie jusqu’à ce que l’heure que je désire tant de le rejoindre pour l’éternité soit venue. Je voudrais seulement Jean avec moi. Car il est prudent, respectueux, affectueux avec moi comme un second Jésus. Mais Jonas et Marie sauront..."

Lazare l’interrompt: "C’est déjà fait, ô Bénie ! Nous y avons déjà pourvu. [Marc](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarcJonas.htm), fils de Jonas, est maintenant parmi les disciples. Marie, sa mère, et Jonas, son père, sont déjà à Béthanie."

"Mais l’oliveraie ? Elle a bien besoin qu’on s’en occupe!" lui répond Marie.

"C’est seulement au moment de la taille, du défonçage, de la cueillette. Peu de jours par an, par conséquent, et il en faudra moins encore car j’enverrai mes serviteurs de Béthanie avec Marc, à ces époques. Toi, Mère, si tu veux nous faire plaisir, à mes sœurs et à moi, viens à Béthanie pendant ces jours, dans la maison solitaire du Zélote. Nous serons voisins, mais notre regard ne sera pas indiscret dans tes rencontres avec Dieu."

"Mais le pressoir ?..."

"Il a déjà été transporté à Béthanie. Le Gethsémani, complètement clôturé, propriété encore plus réservée de Lazare de Théophile, t’attend, ô Marie. Et je t’assure que les ennemis de Jésus n’oseront pas, par crainte de Rome, violer sa paix et la tienne."

"Oh ! Puisqu’il en est ainsi !" dit Marie. Et de ses mains elle serre son cœur et les regarde, avec un visage presque extasié tant il est heureux, avec un sourire angélique sur les lèvres et des larmes de joie sur ses cils blonds. Elle continue: "Jean et moi ! Seuls ! Nous deux seuls ! Il me semblera être de nouveau à Nazareth avec mon Fils ! Seuls ! Dans la paix ! Dans cette paix ! Là où Lui, mon Jésus, a répandu tant de paroles et tant d’esprit de paix ! Là où, il est vrai il a souffert jusqu’à suer du sang et jusqu’à recevoir la suprême souffrance morale du baiser infâme et les premiers..." Un sanglot et un souvenir très douloureux lui coupent la parole et bouleversent son visage qui, pendant de courts instants, reprend l’expression de douleur qu’il avait dans les jours de la Passion et de la Mort de son Fils.

Puis elle se ressaisit et dit : "Là où Lui est retourné dans la paix infinie du Paradis ! Je vais envoyer sans tarder à [Marie d’Alphée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieAlphee.htm) l’ordre qu’elle garde ma maisonnette de Nazareth, qui m’est si chère parce que c’est là que s’est accompli le mystère et qu’est mort mon époux, si pur et si saint, et où a grandi .Jésus. Si chère ! Mais jamais comme ces lieux où il a institué le Rite des rites, et s’est fait Pain, Sang, Vie pour les hommes, et où il a souffert, et racheté, et fondé son Église et, par sa dernière bénédiction, rendu bonnes et saintes toutes les choses de la Création. Je resterai. Oui, je resterai ici. J’irai au Gethsémani. Et de là je pourrai, en suivant les murs, à l’extérieur, aller au Golgotha et dans ton jardin, Joseph, où j’ai tant pleuré, et venir à ta maison, Lazare, où j’ai toujours eu, en mon Fils d’abord, et pour moi ensuite, tant d’amour. Mais je voudrais..."

"Quoi, Bénie ?" lui demandent les deux.

"Je voudrais pouvoir retourner ici aussi. Car, avec les apôtres, nous aurions décidé, pourvu que Lazare le permette..."

"Tout ce que tu veux, Mère. Tout ce qui est à moi, est à toi. Je le disais d’abord à Jésus. Maintenant je le dis à toi. Et celui qui reçoit une grâce, c’est toujours moi, si tu acceptes mon cadeau."

"Fils, laisse-moi t’appeler ainsi, je voudrais que tu nous accordes de faire de cette maison, c’est-à-dire du Cénacle, le lieu de la réunion et de l’agape fraternelle."

"C’est juste. C’est en ce lieu que ton Fils a institué le nouveau Rite éternel, a établi la nouvelle Église, en élevant au nouveau Pontificat et au Sacerdoce ses apôtres et disciples. Il est juste que cette pièce devienne le premier temple de la nouvelle religion. La semence qui demain sera un arbre, et ensuite une forêt immense, le germe qui demain sera un organisme vivant, complet et qui grandira toujours de plus en plus en hauteur, en profondeur et largeur, pour s’étendre sur toute la Terre. Quelle table et quel autel sont plus saints que ceux sur lesquels Lui a partagé le Pain et posé le Calice du nouveau Rite qui durera tant que durera la Terre ?"

"C’est vrai, Lazare. Et, tu vois ? C’est pour lui que je suis occupée à coudre les nappes pures. Car je crois, comme personne ne croira avec une pareille puissance, que le Pain et le Vin, c’est Lui, dans sa Chair et dans son Sang, Chair toute sainte et toute innocente, Sang Rédempteur, donnés aux hommes en nourriture et en Boisson de Vie. Que le Père, le Fils et l’Esprit-Saint vous bénissent, vous qui êtes toujours bons, sages, pleins de pitié pour le Fils et sa Mère."

"Alors, c’est dit. Prends. Voici la clef qui ouvre les différentes grilles de l’enceinte du Gethsémani, et voilà la clef de la maison. Et sois heureuse autant que Dieu t’accorde de l’être, et autant que notre pauvre amour voudrait que tu le sois."

Joseph d’Arimathie, maintenant que Lazare a fini de parler, dit à son tour: "Et voici la clef de l’enceinte de mon jardin."

"Mais toi... Tu as bien le droit d’y entrer, toi !"

"J’en ai une autre, Marie. Le jardinier est un juste, et de même son fils. Tu pourras trouver là eux seulement et moi. Et nous serons tous prudents et respectueux."

"Que Dieu vous bénisse de nouveau" répète Marie.

"A toi nos remerciements, ô Mère. Notre amour et la paix de Dieu pour toi, toujours." Ils se prosternent après ce dernier salut, baisent de nouveau le bord de son vêtement et s’en vont.

Ils viennent de sortir de la maison quand on entend un autre coup discret à la porte de la pièce où est Marie.

"Entre donc" dit Marie.

[Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanZebedee.htm) ne se le fait pas dire deux fois. Il entre et ferme, un peu agité: "Que voulaient Joseph et Lazare ? Y a-t-il quelque danger ?"

"Non, fils. Il n’y a que l’exaucement de mon désir. Mon désir et celui des autres. Tu sais comment [Pierre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm) et [Jacques d’Alphée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JacquesAlphee.htm), le premier Pontife, et l’autre chef de l’Église de Jérusalem, sont désolés à la pensée de me perdre, et effrayés par la crainte de ne pas savoir faire sans moi. Jacques surtout. Même l’apparition spéciale de mon Fils à lui, son élection [voulue par Jésus](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2004/04-121.htm), ne le consolent pas et ne lui donnent pas courage. Mais aussi les autres !... Maintenant Lazare satisfait ce désir général et nous rend maîtres du Gethsémani. Toi et moi. Seuls, là. Voici les clefs. Et celle-ci est du jardin de Joseph... Nous pourrons aller au Tombeau, à Béthanie, sans passer par la ville... Et aller au Golgotha... Et venir ici chaque fois qu’il y aura l’agape fraternelle. Tout nous est accordé par Lazare et Joseph."

"Ce sont deux véritables justes. Lazare a eu beaucoup de Jésus. C’est vrai. Mais aussi, avant d’avoir, il a toujours tout donné à Jésus. Es-tu heureuse, Mère ?"

"Oui, Jean, tellement ! Je vivrai, tant que Dieu le voudra, pour assister Pierre et Jacques, et vous tous, et j’aiderai les premiers chrétiens de toutes les façons. Si les juifs, les pharisiens et les prêtres ne seront pas aussi des fauves contre moi, comme ils l’ont été pour mon Fils, je pourrai exhaler mon esprit là où Lui est monté vers le Père."

"Tu monteras aussi, ô Mère."

"Non. Je ne suis pas Jésus, moi. Je suis née humainement."

"Mais sans la tache d’origine. Moi, je suis un pauvre pêcheur ignorant. En fait de doctrine et d’écritures, je ne sais rien d’autre que ce que le Maître m’a enseigné. Pourtant je suis comme un enfant car je suis pur. Et à cause de cela, peut-être, j’en sais plus que les rabbis d’Israël parce que, Lui l’a dit, Dieu cache les choses aux sages et Il les révèle aux petits, aux purs. Et à cause de cela je pense, je dis plutôt: je sens que tu auras le sort qu’aurait eu Ève si elle n’avait pas péché. Et plus encore, puisque tu n’as pas été épouse d’un Adam-homme, mais de Dieu pour donner à la Terre le nouvel Adam fidèle à la Grâce.

Le Créateur, en créant les premiers parents, ne les avait pas destinés à la mort, c’est-à-dire à la corruption du corps le plus parfait créé par Lui, et rendu le plus noble de tous les corps créés parce que doué d’une âme spirituelle et des dons gratuits de Dieu, grâce auxquels ils pouvaient se dire "fils adoptifs de Dieu", mais Il voulait pour eux seulement le passage du Paradis terrestre au Paradis céleste. Or tu n’as jamais eu de tache d’aucun péché sur ton âme. Même le grand péché commun à tous, héritage d’Adam pour tous les humains ne t’a pas frappé, car Dieu t’en a préservée par un privilège singulier, unique, puisque depuis toujours tu étais destinée à devenir l’Arche du Verbe. Et l’Arche aussi qui, hélas ! Ne contient que des choses froides, arides, mortes, puisqu’en vérité le peuple de Dieu ne les met pas en pratique comme il devrait, est, et devrait être, toujours toute pure. L’Arche, oui. Mais qui, parmi ceux qui s’en approchent, Pontife et Prêtres, l’est réellement comme tu l’es ? Personne. C’est pourquoi je sens qu'à toi, seconde Ève, et Ève fidèle à la Grâce, la mort ne sera pas donnée."

"Mon Fils, second Adam, la Grâce elle-même, toujours obéissant au Père, à moi, d’une manière parfaite, est mort. Et de quelle mort!"

"Il était venu pour être le Rédempteur, Mère. Il a quitté le Père, le Ciel, pour prendre Chair afin de racheter les hommes par son Sacrifice, leur rendre la Grâce, et donc de les élever de nouveau au rang de fils adoptifs de Dieu, héritiers du Ciel. Lui devait mourir, et mourir avec son Humanité très Sainte. Et toi, tu es morte dans ton cœur, en voyant son supplice atroce et sa Mort. Tu as déjà tout souffert pour être Rédemptrice avec Lui. Je suis un pauvre sot, mais je sens que toi, Arche véritable du Dieu vrai et vivant, tu ne seras pas, tu ne peux être soumise à la corruption. Comme la nuée de feu protégea et dirigea l’Arche de Moïse vers la Terre promise, ainsi le Feu de Dieu t’attirera à son Centre. Comme la verge d’Aaron ne sécha pas, ne mourut pas, mais au contraire, bien que détachée de l’arbre, produisit des bourgeons, des feuilles et des fruits, et vécut dans le Tabernacle, ainsi toi, choisie par Dieu entre toutes les femmes qui ont habité et habiteront la Terre, tu ne mourras pas comme une plante qui se dessèche, mais dans l’éternel Tabernacle des Cieux, tu vivras éternellement, avec toute toi-même. Comme les eaux du Jourdain s’ouvrirent pour laisser passer l’Arche et ceux qui la portaient, et le peuple tout entier, au temps de Josué, ainsi pour toi s’ouvriront les barrières que le péché d’Adam a mises entre la Terre et le Ciel, et tu passeras de ce monde au Ciel éternel. J’en suis certain car Dieu est juste. Et pour toi s’applique le décret émis par Lui pour celui qui n’a ni le péché héréditaire, ni un péché volontaire sur son âme."

"Jésus t’a-t-il révélé cela ?"

"Non, Mère. Celui qui me l’a dit, c’est l’Esprit Paraclet. Celui dont le Maître nous a avertis qu’Il nous aurait révélé les choses futures et toute vérité. Le Consolateur déjà me l’a dit en mon esprit pour me rendre moins amère la pensée de te perdre, ô Mère bénie que j’aime et vénère autant et plus que la mienne pour ce que tu as souffert, pour ce que tu es bonne et sainte, inférieure seulement à ton Fils très Saint, entre tous les saints présents et à venir. La plus grande Sainte." Et Jean, tout ému, se prosterne pour la vénérer.

28 – MARIE ET JEAN AUX LIEUX DE LA PASSION

*(Glorification ; Livre 10)*

C’est l’aube, une claire aube d’été. [Marie](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieVierge.htm), avec son fidèle [Jean](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JeanZebedee.htm), sort de la petite maison du [Gethsémani](http://www.maria-valtorta.org/Lieux/Gethsemani.htm) et marche promptement à travers l’oliveraie silencieuse et déserte. Seul quelque chant d’oiseau et le pépiement des petits dans les nids rompent le grand silence de l’endroit. Marie se dirige avec assurance vers le rocher de l’Agonie. Elle s’agenouille contre lui, dépose un baiser là où de fines lézardes du rocher présentent encore des traces rouge rouille du Sang de [Jésus](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Jesus.htm), qui a pénétré dans les fissures et s’y est coagulé. Elle les caresse comme si elle caressait son Fils ou quelque chose de Lui.

Jean, debout derrière elle, l’observe et pleure sans bruit, essuyant rapidement ses yeux quand Marie se relève; il l’aide à le faire et le fait avec tant d’amour, de vénération et de pitié.

Marie descend maintenant vers l’endroit où on s’empara de Jésus. Elle s’y agenouille aussi et se penche pour baiser la terre après avoir demandé à Jean: "Est-ce bien l’endroit du [baiser horrible](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2009/09-021.htm#Arrestation) et infâme qui a contaminé ce lieu plus encore que n’a souillé le Paradis terrestre le colloque infâme et corrupteur du Serpent avec Ève ?"

Puis elle se dresse pour dire : "Mais moi je ne suis pas Ève. Je suis la Femme de l’Ave. J’ai retourné les choses. Ève a jeté dans la boue horrible ce qui était chose du Ciel. Moi, j’ai tout accepté : incompréhensions, critiques, soupçons, douleurs — que de douleurs et de toutes sortes, avant la suprême douleur — pour relever de la fange souillée ce que Ève et Adam y avaient jeté, et le relever vers le Ciel. A moi le démon n’a pu parler bien qu’il l’ait essayé, comme il l’a essayé avec mon Fils, pour détruire définitivement le dessein rédempteur. Avec moi il n’a pu parler car j’ai fermé mes oreilles et mes yeux à sa vue et à sa voix, et surtout j’ai fermé mon cœur et mon esprit contre tout assaut de ce qui n’est pas saint et pur. Mon moi limpide, mais que comme un pur diamant on ne peut rayer, ne s’est ouvert qu’à l’Ange annonciateur. Mes oreilles n’ont écouté que cette voix spirituelle, et ainsi j’ai réparé, réédifié ce que Ève avait lézardé et détruit. Je suis la Femme de l’Ave et du Fiat. J’ai rétabli l’ordre bouleversé par Ève. Et maintenant, je puis enlever et laver par mon baiser et mes pleurs l’empreinte de ce baiser maudit et de cette contamination, la plus grande de toutes car, elle n’a pas été faite par une créature à une créature, mais par une créature à son Maître et Ami, à son Créateur et Dieu."

Puis, elle se dirige vers la grille que Jean ouvre. Ils sortent ensemble du Gethsémani, descendent le Cédron, franchissent le petit pont, et là aussi Marie s’agenouille pour baiser la rustique balustrade du pont, à l’endroit où y était tombé son Fils. Elle dit : "Tout endroit m’est sacré, où Lui a souffert les suprêmes douleurs et outrages. Je voudrais avoir tout dans ma petite maison, mais on ne peut tout avoir !" Elle soupire, puis ajoute : "Allons vite, avant que les gens ne circulent."

Et avec Jean, elle reprend la marche. Elle n’entre pas dans la ville. Elle côtoie la vallée d’Hinnon et les cavernes où vivent les lépreux. Elle lève les yeux vers ces antres de douleur. Elle fait un signe à Jean, qui met tout de suite sur un rocher des vivres qu’il avait dans un sac, en jetant en même temps un cri d’appel. Des lépreux se présentent et viennent vers le rocher en remerciant. Mais personne ne demande la guérison. Marie le remarque et elle dit : "Ils savent que Lui n’est plus et, frappés comme ils sont restés à cause de sa mort horrible, ils ne savent plus avoir foi en Lui, ni en ses disciples. Deux fois malheureux ! Deux fois lépreux ! Deux fois ? Non, plutôt totalement malheureux, lépreux, morts ! Sur la Terre et dans l’autre monde."

"Mère, veux-tu que j’essaie de leur parler ?"

"C’est inutile ! Ils y ont essayé [Pierre](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Pierre.htm), [Jude d’Alphée](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/JudeAlphee.htm), [Simon le Zélote](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/SimonZelote.htm)... Ils se sont moqués d’eux. [Marie de Lazare](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/MarieMagdala.htm) est venue. Elle les secourt toujours en souvenir de Jésus et ils se sont moqués d’elle aussi. Lazare lui-même y est allé, et avec Joseph et Nicodème, pour les persuader que Lui était le Christ en leur racontant sa résurrection, opérée par Jésus, après quatre jours au tombeau et celle de l’Homme-Dieu par son propre pouvoir, et son Ascension. Tout a été inutile. Ils ont répondu : “Ce sont des mensonges. C’est ce que disent ceux qui savent la vérité"

"Et eux sont certainement les pharisiens et les prêtres. Ce sont eux qui travaillent pour abattre la foi en Lui. J’en suis sûr que ce sont eux !"

"C’est possible, Jean. Ce qui est certain, c’est que les lépreux qui ne se sont pas convertis auparavant, même pas devant les miracles de Jésus, ne se convertiront plus, jamais plus. Signe et symbole de tous ceux qui, au cours des siècles, ne se convertiront pas au Christ et seront, par leur libre volonté, atteints par la lèpre du péché, morts à la Grâce qui est Vie, symbole de tous ceux pour lesquels Lui est mort inutilement... Et de cette manière !..." et elle pleure paisiblement, sans sanglots, mais avec un vrai déluge de larmes.

Jean la prend par un bras quand Marie, pour cacher ses pleurs à des passants qui l’observent, se couvre le visage avec son voile. Jean, en la conduisant affectueusement, lui dit : "Est-il possible que tes pleurs, tes prières, ton, ou plutôt votre amour pour tous les hommes, le vôtre parce que le tien est actif comme est actif, parfaitement actif, celui de Jésus glorieux au Ciel, est-il possible que votre douleur, la tienne à cause de la surdité des hommes, la sienne à cause de l’obstination dans le péché d’un trop grand nombre, ne donnent pas de fruits ? Espère, ô Mère ! Les hommes t’ont donné beaucoup de douleur et t’en donneront encore, mais ils te donneront aussi amour et joie. Qui ne t’aimera pas quand il te connaîtra ? Maintenant tu es ici, ignorée, inconnue du monde. Mais quand la Terre saura, parce que devenue chrétienne, combien d’amour viendra vers toi ! J’en suis sûr, ô Mère sainte."

Le Golgotha désormais est proche, et plus proche encore le jardin de Joseph. Quand ils arrivent à ce dernier, Marie n’y entre pas. Elle va d’abord au Golgotha et dans les endroits marqués par des épisodes particuliers durant la Passion, c’est-à-dire aux endroits des chutes, de la rencontre avec [Nique](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Nike.htm), et avec elle-même, elle s’agenouille et baise le sol.

Arrivée au sommet, ses baisers se multiplient sur le lieu de la Crucifixion. Baisers et larmes, les premiers presque convulsifs, les secondes calmes, mais serrées comme la pluie, tombent sur la terre jaunâtre, baignant cette dernière et accentuant sa couleur jaunâtre. Une petite plante a poussé justement là où la terre a été remuée pour y planter la Croix, une humble petite plante de pré, aux feuilles en forme de cœur, aux fleurettes rouges comme des rubis. Marie la regarde, réfléchit, puis délicatement l’enlève du sol en même temps qu’un peu de terreau et la met dans un pli de son manteau en disant à Jean : "Je vais la mettre dans un vase. On dirait son Sang, et elle a poussé sur la terre rougie par son Sang. C’est certainement une semence apportée par le tourbillon de ce jour-là, venue qui sait d’où, tombée là qui sait pourquoi, pour pousser des racines dans la poussière fécondée par ce Sang. S’il pouvait en être ainsi pour toutes les âmes ! Pourquoi le plus grand nombre d’entre elles sont-elles plus rétives que la terre aride et maudite du Golgotha, lieu de supplice pour les larrons et les meurtriers, et du déicide de tout un peuple ? Maudite ? Non. Lui l’a sanctifiée cette poussière. Maudits par Dieu sont ceux qui ont fait de cette colline le lieu du crime le plus horrible, injuste, sacrilège qu’aura jamais vu la Terre." Maintenant ses sanglots se mêlent à ses larmes.

Jean entoure de son bras ses épaules pour lui faire sentir tout son amour et lui persuader de quitter cet endroit, trop douloureux pour elle.

Ils descendent de nouveau au pied de la colline. Ils entrent dans le jardin de Joseph. Le Tombeau montre son intérieur avec sa large ouverture, qui n’est plus fermée par la pierre, qui git encore dans l’herbe, renversée sur le sol. L’intérieur est vide. Toute trace de la Déposition et de la Résurrection est disparue. On dirait un tombeau qui n’a jamais servi. Marie baise la pierre de l’Onction, caresse les murs du regard. Puis elle demande à Jean : "Répète-moi une autre fois comment tu as trouvé les choses ici, [quand tu es venu dans ce lieu avec Pierre](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2010/10-005.htm#PierreJean), à l’aurore de la Résurrection."

Et Jean commence à décrire, en se déplaçant ici et là, à l’extérieur et à l’intérieur du Tombeau, comment étaient les choses, et ce qu’ils ont fait lui et Pierre, et il termine en disant : "Nous aurions dû retirer les linges, mais nous étions tellement secoués par tous les événements de ce jour que nous n’y avons pas pensé. Quand nous sommes revenus ici, il n’y avait plus de linges."

"Ceux du Temple les auront pris pour les profaner" dit Marie toute en larmes en l’interrompant. Et elle conclut: "Même Marie de Magdala n’a pas pensé qu’il était bien de les enlever pour me les donner. Elle était trop troublée."

"Le Temple ? Non. Je pense que Joseph les a pris."

"Il me l’aurait dit... Oh ! Pour un dernier affront, les ennemis de Jésus les auront pris !" dit Marie en gémissant.

"Ne pleure plus, ne souffre plus. Lui désormais est dans la gloire, dans l’amour parfait et infini. La haine et le mépris ne peuvent plus le frapper."

"C’est vrai, mais ces linges..."

"Ils te donneraient de la douleur, comme t’en donne le premier Linceul, que tu n’as pas la force de déplier car, outre les traces de son Sang, il porte celles des choses immondes jetées sur ce corps très Saint."

"Celui-là, oui. Mais ces linges, non. Ils ont absorbé ce qui suintait de Lui, alors qu’il ne souffrait plus... Oh ! Tu ne peux comprendre !"

"Je comprends, Mère. Mais je croyais que toi, qui certainement n’es pas séparée de Lui Dieu, comme nous le sommes, et plus encore comme le sont les simples croyants en Lui, tu ne ressentais si fortement le désir et même le besoin d’avoir quelque chose de Lui, Homme torturé. Pardonne ma sottise. Viens... Nous reviendrons encore ici. Maintenant partons car le soleil monte de plus en plus, et il est fort, et le chemin est long pour nous qui devons éviter la ville."

Ils sortent du Tombeau et puis du jardin et, par le même chemin qu’ils ont pris pour venir, ils reviennent au Gethsémani. Marie marche rapidement et en silence, toute enveloppée dans son manteau. Elle a seulement un mouvement de dégoût et d’horreur quand elle passe près de l’oliveraie [où Judas s’est pendu](http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2009/09-024.htm) et près de la maison de campagne de [Caïphe](http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Caiphe.htm), et elle murmure : "Ici lui a accompli sa damnation d’impénitent désespéré, et là s’est conclu l’horrible marché."